

La Redoute de la Butte Pinson



Dossier de présentation de la Redoute de la Butte Pinson à Montmagny
établi par le service en charge du patrimoine historique

La Redoute de la Butte Pinson

Introduction

A 108 mètres d'altitude au-dessus du village en plaine de Montmagny s'élève la Butte Pinson, siège d'une longue histoire marquée par l'édification d'une fortification cachée par une épaisse couverture végétale, témoin de l'architecture et de la stratégie militaire de la fin du XIX^{ème} siècle. Petit retour en arrière sur les activités civiles de cette butte avant d'aborder l'histoire de sa Redoute...

1. La Butte Pinson, un lieu de vie économique et sociale

1.1. D'où vient le nom de « la Butte Pinson » ?

Le nom de cette butte s'est modifié au cours des âges et a donné lieu à des interprétations controversées. Certains prétendent que son nom ferait référence au « Mont Sion », une des collines de Jérusalem, témoignant de la consécration de la butte au culte chrétien. D'autres affirment qu'au Moyen Age la colline dominant Montmagny fut appelée « Motte Pinçon », du nom d'un propriétaire, vassal de l'abbaye de Saint-Denis au XIII^{ème} siècle, qui y possédait des terres. Au fil des siècles, l'orthographe du nom de la butte évolua pour devenir « Butte Pinson » en référence à l'oiseau communément répandu en Europe, orthographié « pinçon » jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

1.2. Les activités agricoles autour de la Butte



Dès le Moyen Age, la culture de la vigne est attestée à Montmagny : il faut imaginer les flancs de la Butte Pinson couverts en grande partie de pieds de vigne. Le vin qui y était produit était commercialisé dans toute la région, il était notamment servi dans les estaminets du nord de Paris où il était fort prisé, quand on ne le comptait pas parmi les vins consommés par les moines des nombreux établissements religieux de Saint-Denis. A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, la culture de la vigne disparaît, notamment en raison des ravages du phylloxera. Les viticulteurs se reconvertissent maraîchers ou arboriculteurs et se mettent à produire de nombreuses variétés de fruits, principalement la poire et la pomme. Au fil du temps, la banlieue industrielle s'est étendue et densifiée, l'urbanisation a gagné du terrain, aussi les activités arboricoles et maraîchères disparurent et les vergers devinrent des friches.

← La récolte de la vigne sur la Butte Pinson au début du XX^e siècle.

1.3. Le temps des guinguettes

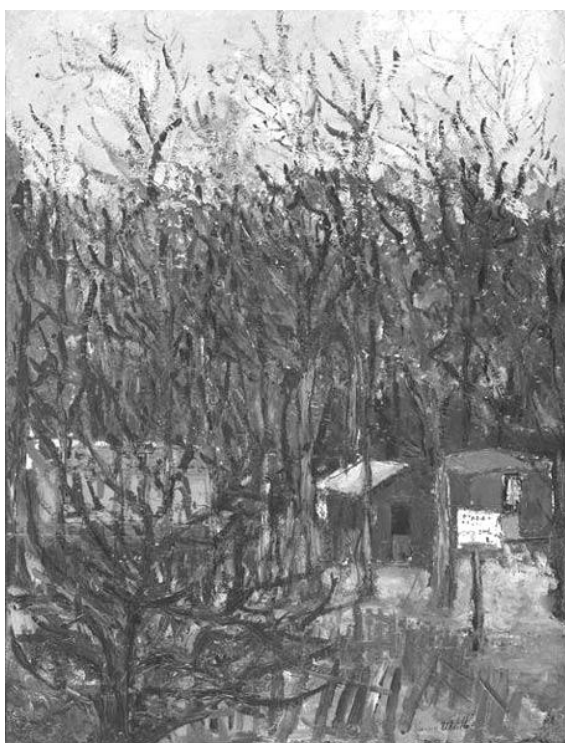
Dans le dernier tiers du XIX^e siècle apparaissent des lieux de distractions sur la Butte Pinson, du côté du bois de Richebourg, que l'on appelle des guinguettes, du nom d'un vin produit à Argenteuil qui était capable, dit-on, de faire danser la gigue au plus guindé des bourgeois ! Par extension, on appela ce vin le giguet qui devint par déformation le guinguet, vin qui rend gai ou vin aigrelet. L'endroit où l'on consommait ce vin devint tout naturellement la guinguette. Les deux principales guinguettes de la Butte Pinson étaient le Moulin de la Galette (du même nom que le célèbre cabaret parisien) et le café Daubercies appelé aussi « Le Panorama de la Butte Pinson ». Les gens y venaient en couple, en famille ou entre amis pour passer du bon temps, s'adonner à des jeux de plein air, danser (on disait guincher à l'époque) et consommer des boissons alcoolisées à la mode comme l'absinthe. La réputation de la Butte Pinson vient aussi de son air vivifiant et de la vue imprenable qu'elle offre tant sur Paris que sur la Vallée de Montmorency ou l'aéroport du Bourget (ouvert en 1919) où se déroulent des meetings aériens.



↑ *Le Moulin de la Galette, sur la Butte Pinson, au début du XXe siècle.*

1.4. Le temps des peintres

Comme la butte Montmartre, la Butte Pinson attire des artistes venus promener leur chevalet dans les champs entrelacés de chemins caillouteux. C'est notamment le cas de Suzanne Valadon et de son fils Maurice Utrillo, tous deux artistes peintres à la réputation sulfureuse. Entre deux crises éthyliques, le jeune Maurice réalise de nombreuses toiles illustrant les paysages de la Butte Pinson, notamment le fameux Café Daubercies qu'il aperçoit de la fenêtre de sa chambre, sa maison étant également située sur la Butte Pinson.



↑ *La Butte Pinson peinte par Maurice Utrillo vers 1907.*

2. La construction de la Redoute de la Butte Pinson

La Redoute de la Butte Pinson constitue l'un des éléments d'un programme de grande envergure : les fortifications construites après la guerre de 1870 pour assurer la défense de Paris et de sa banlieue. Inscrite dans le programme élaboré par le général Séré de Rivières, son édification fut achevée en 1877 et témoigne de la qualité de l'architecture militaire de la fin du XIXe siècle.

2.1. Pourquoi un système de défense autour de Paris ?

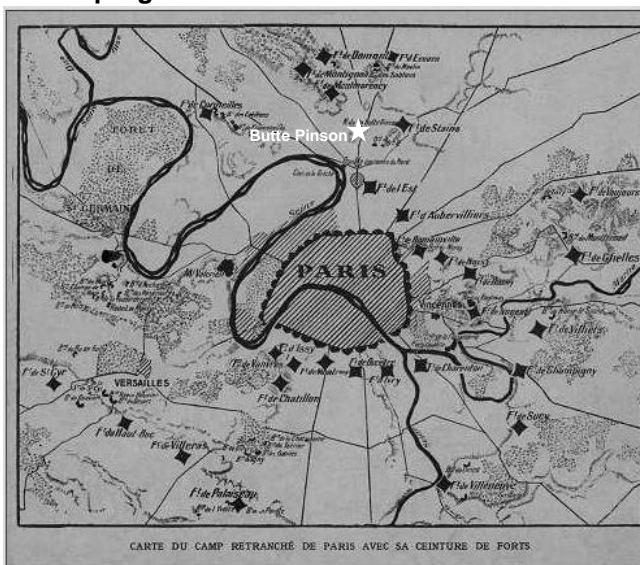
Au lendemain de la défaite de 1870 qui marque le glas du second Empire et qui fait perdre à la France l'Alsace et la Lorraine, l'état-major français imagine un nouveau système défensif autour de Paris, tant celui établi en 1840 avait prouvé ses limites. En effet, pendant le rude hiver 1870-1871, l'armée prussienne avait entrepris d'importants travaux visant à installer des batteries d'artillerie sur les hauteurs dominant la capitale, notamment sur la butte de Sannois, la butte d'Orgemont à Montmorency et la Butte Pinson à Montmagny. Occupant ces positions stratégiques, les Prussiens avaient aisément dominé la plaine du Pays de France et tenu sous leur feu les troupes françaises retranchées au nord de Paris, notamment au Fort de la Briche à Saint-Denis, leur interdisant ainsi toute manœuvre. En utilisant intelligemment les ressources naturelles locales, les Prussiens avaient appliqué à la lettre l'adage du célèbre géographe Yves Lacoste : « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre » !

Après l'armistice, l'état-major français constate avec amertume que le système défensif voulu par Adolphe Thiers n'avait pas permis pas de contrer l'artillerie prussienne en raison de sa trop grande vulnérabilité d'une part (les murs n'étaient pas assez épais pour résister aux obus prussiens), et de sa trop grande perméabilité (les forts étaient trop distants les uns des autres). Le célèbre architecte Viollet-le-Duc, à qui l'on doit notamment la restauration de la cathédrale Notre-Dame, arrive aux mêmes conclusions que les ingénieurs militaires dans son *Mémoire sur la défense de Paris* : il faut revoir le système de fortifications qui entoure la capitale.

Le général Raymond Séré de Rivières (1815-1895), polytechnicien de formation → et commandant du génie du 2^{ème} corps d'armée de Versailles, parvient à faire prendre conscience au gouvernement de la nécessité de repenser le système de défense francien. Aussi est promulguée la loi du 27 mars 1874 qui déclare « d'utilité publique et d'urgence l'établissement de nouveaux ouvrages de défense autour de Paris ». Le Général Séré de Rivières, nommé chef de service du génie au Ministère de la Guerre, est alors chargé de l'application du nouveau programme de fortifications pour lequel un budget de 88 millions de francs est alloué.



2.2. Le programme Séré de Rivières



← Le système Séré de Rivières constitue le plus important effort de construction militaire entrepris par la France depuis Vauban, tant en nombre d'ouvrages construits qu'en budget investi. L'innovation tactique de ce système réside en la création d'une ligne arrière, parallèle à la ligne de fortification de l'est de la France, comportant des forts de liaison entre les places fortes organisés en trois grands secteurs : nord, est et sud-ouest.

Une partie de ce programme de défense, appelé « camp retranché de Paris », est établi à une douzaine de kilomètres de la capitale, sur les crêtes dominant la plaine d'Ile-de-France. Achevé en 1884, il comporte 18 forts, 5 ouvrages secondaires (ou redoutes) et 34 batteries. Ce nouveau système de fortification s'articule avec la

ligne de chemin de fer de Grande Ceinture dans le but de faciliter l'acheminement des troupes et du matériel entre les forts en toute sécurité.

Le secteur nord du camp retranché de Paris, correspondant à l'actuel Val-d'Oise, est composé de six forts. Certains sont groupés avec des ouvrages secondaires pour constituer des positions fortifiées, comme la place forte de Domont couplée à la batterie de Blémur ; d'autres sont isolés comme le fort de Montmorency.

Située en arrière des forts d'Ecouen et de Stains dont elle contrôle l'espace qui les sépare, la Redoute de la Butte Pinson parachève le système, en complétant la surveillance des abords de Saint-Denis puisqu'elle offre un point de vue étendu sur toute la banlieue nord.

2.3. Pourquoi parle-t-on de redoute et non de fort ?

En architecture militaire, on distingue les forts des redoutes. Un fort est une fortification isolée et autonome, soit sur un point stratégique qu'il contrôle, soit en ouvrage avancé ou détaché d'une place. Le fort de Corneilles-en-Parisis se trouve être l'un des plus grands forts militaires du Val-d'Oise.

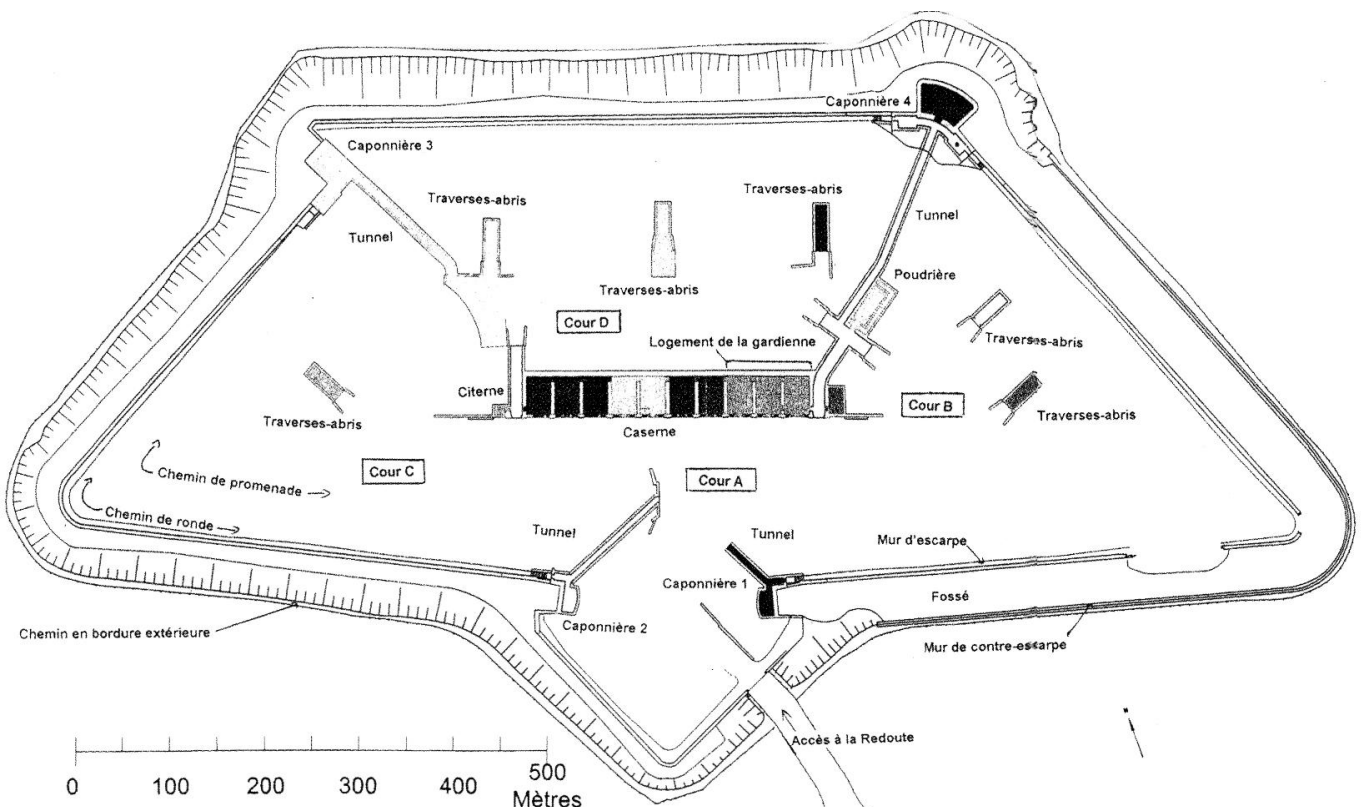
Une redoute est un système défensif avancé servant d'avant-poste à un fort plus grand situé en amont. Elle protège les soldats hors de la ligne de défense principale et sert de premier rempart au fort principale contre un assaut ennemi. La Redoute de la Butte Pinson faisait office de poste avancé.

2.4. La construction de la Redoute de la Butte Pinson

Entre le décret du 10 mai 1875 prononçant l'expropriation pour cause d'utilité publique du terrain nécessaire à la construction de la fortification, et le mois de décembre 1877 marquant la fin des travaux, il n'aura fallu qu'un peu plus de deux ans au 1^{er} régiment du Génie pour édifier la Redoute de la Butte Pinson, pour un montant total de 347 544 francs or. Si l'ensemble des constructions paraît moins important que les forts alentours, la Redoute n'en demeure pas moins l'exemple abouti d'une architecture militaire rigoureuse, solide et soigneusement conçue.

La Redoute a été construite selon un plan trapézoïdal, dans le plus pur style des fortifications du système Séré de Rivières, lui-même inspiré en partie de l'œuvre de Vauban. La face la plus exposée à l'ennemi – et par conséquent la mieux défendue – est située au nord-est, tandis que l'on pénètre dans l'enceinte de l'édifice par la face sud-ouest, ouverte sur Paris. La superficie de la Redoute intra muros représente 2 hectares. S'il on ajoute le fossé, les talus et le glacis, sa superficie atteint les 5 hectares. A l'origine, la garnison était composée de 151 soldats : 7 officiers et 144 hommes de troupe.

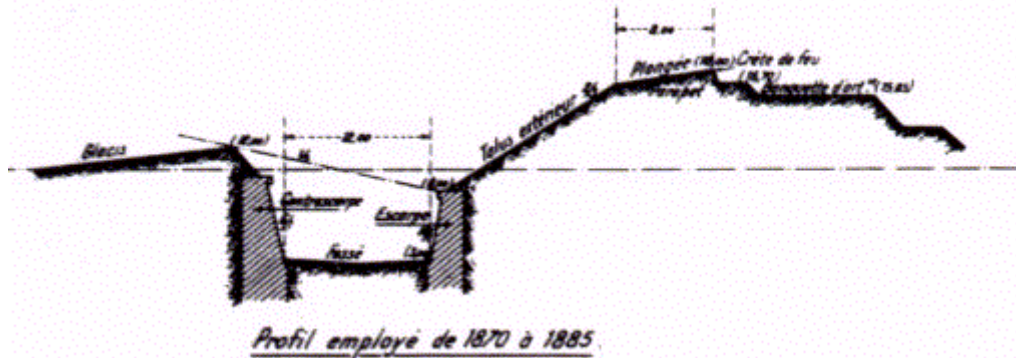
↓ Plan simplifié de la Redoute de la Butte Pinson



3. Les principaux éléments bâtis de la Redoute

3.1. Les fossés

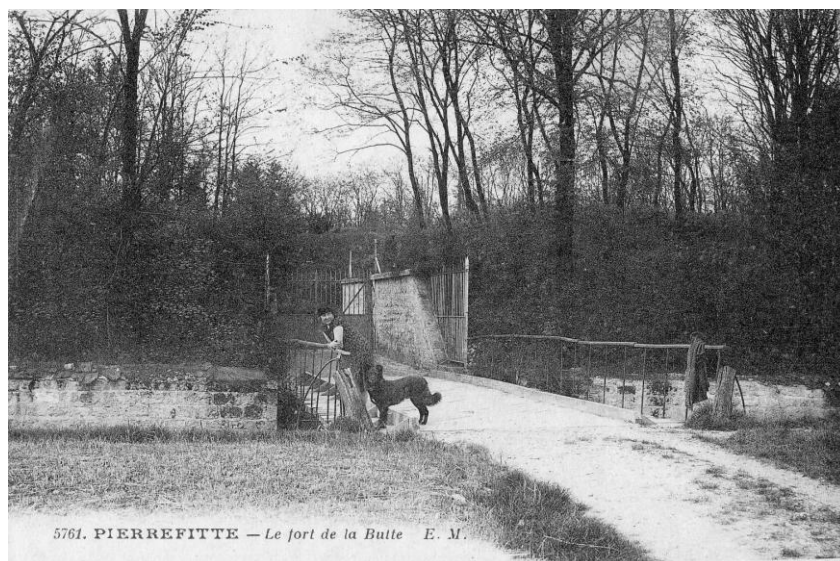
Les fossés, larges de 3 à 6 mètres et profonds de 4 mètres, sont dotés d'une escarpe (talus intérieur) entièrement maçonnée, et d'une contrescarpe (talus extérieur) maçonnée seulement sur un tiers de sa longueur. Ce n'est qu'en 1886 que le Génie revêt la contrescarpe d'un mur de 5 mètres de hauteur. Contrairement aux fossés entourant les châteaux du Moyen Age, ceux de la Redoute ne sont pas inondés. Il est d'ailleurs rarissime de trouver des fortifications du système Séré de Rivières dont les fossés le soient. Entourant la totalité de la Redoute, ces fossés sont destinés à ralentir la progression de l'ennemi et à l'obliger à se découvrir en cas d'assaut.



↑ Extrait d'un plan du génie militaire représentant le profil type d'un fossé de fort

3.2. L'entrée de la Redoute

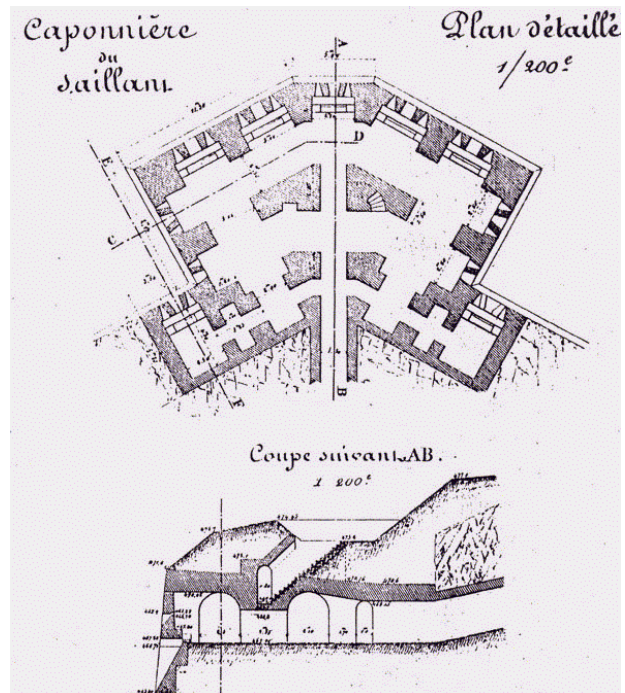
Située sur la face arrière du fort, on accède à l'entrée de la Redoute par un chemin coudé, permettant de protéger la porte des coups en enfilade. Le franchissement du fossé se fait au moyen d'une simple passerelle non couverte située sur la face la moins exposée de la Redoute orientée sud-ouest. Une grille assez rudimentaire marque l'entrée proprement dite du fort. La simplicité de cette entrée tranche singulièrement avec celle d'autres fortifications construites à la même époque. En effet il était courant de pénétrer dans ce type de fort par un pont escamotable (pont-levis ou pont roulant à effacement latéral ou longitudinal) suivi d'un porche monumental pourvu d'un système défensif (meurtrières) et d'une porte blindée (parfois coulissante comme à Domont). A Montmagny, aucun élément architectural remarquable ne vient compléter cet ensemble : ni décor en arcature, ni pilastre, ni même le nom de la Redoute gravée dans la pierre comme on peut le voir à Ecoeu ou Domont.



↑ L'entrée de la Redoute vers le milieu du XXe siècle

3.3. Les caponnières

Le fossé ne pouvant suffire à lui-même à défendre l'accès à la Redoute, il a été pourvu de deux ouvrages de flanquement appelés caponnières. Ce sont des casemates basses construites aux saillants (angles) des forts, au fond du fossé. Deux autres caponnières défendent l'entrée de la Redoute. Elles sont soit simples (une seule direction de tir), soit doubles (défendant deux portions à la fois). Ces caponnières comportent des embrasures pour canons sous visières ou débouchant directement à l'extérieur, des embrasures d'infanterie pour fusils permettant la défense rapprochée, des créneaux de pied permettant de jeter des grenades dans le fossé. On ne connaît pas avec précision le type d'armement dont étaient pourvues ces caponnières. Mais on sait que dans l'ensemble des forts du système Séré de Rivières, elles étaient équipées de canons de calibre 4, 5, 7 (avant 1880) ou 12 (après 1880) et de mitrailleuses. Enfin les caponnières sont surmontées de banquettes de tir reliées aux casernements du fort par une galerie souterraine en plan incliné.



↑ Plan d'une caponnière type

3.4. L'armement

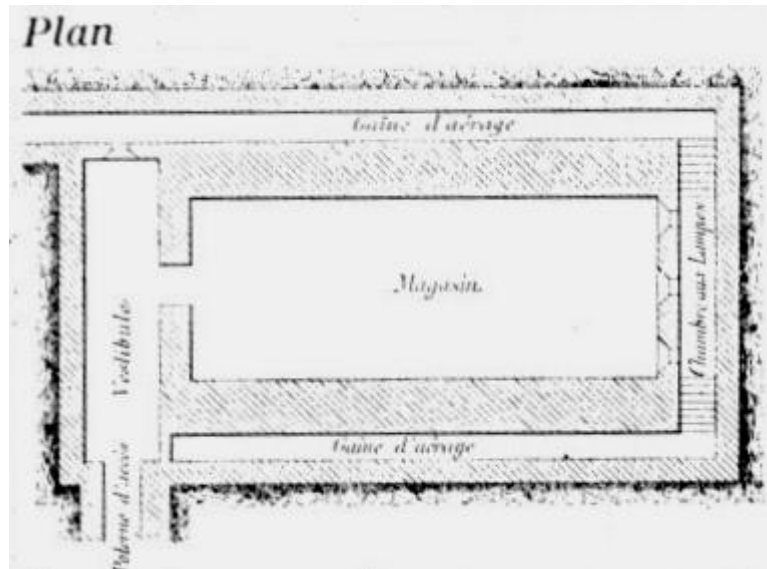
A l'époque de la construction de la Redoute, l'artillerie était essentiellement à tir tendu. Il fallait donc dominer le territoire que l'on devait battre. Les canons étaient à ciel ouverts, installés sur les crêtes d'artillerie dominant le dessus du fort. Sur le devant, un parapet en terre les protégeait des tirs adverses directs. Ils étaient de plus entourés sur les cotés par deux levées de terre, appelées traverses, qui les protégeaient des éclats d'obus et des tirs en enfilade. La Redoute compte 8 traverses, dont 4 avec abri, se répartissant sur tout l'arrière du casernement. La plate-forme de tir était protégée des tirs de revers, ou "à dos", par le massif de terre recouvrant les casernements (d'où son nom de parados). Sous les dites traverses se trouvaient des abris, longues salles voûtées qui servaient de dépôts de munitions d'abris pour les canonniers en cas de tir de barrage ennemi. On ne sait pas exactement quels types de canons ont équipé la Redoute. On sait juste qu'au moment de sa mise en service, elle était équipée de 13 pièces de rempart, 4 mortiers et 5 pièces de flanquement. La plupart des fortifications du système Séré de Rivière étaient pourvues d'obusiers et de canons de différents calibres (95 mm à 220 mm). Enfin la défense de la Redoute était également assurée par l'infanterie (fantassins à pied armés de fusils) qui est composée uniquement de la troupe cantonnée dans le fort.



↑ Exemple type de pièces d'artillerie positionnées sur un fort

3.5. La poudrière

La poudrière (ou magasin à poudre) est placée sous une des 8 traverses. C'est un lieu hautement stratégique et à la fois extrêmement dangereux puisque y sont entreposés les 10 tonnes d'explosifs de la Redoute, tous types de munitions confondus. Les poudrières des forts plus importants pouvaient contenir jusqu'à 55 tonnes d'explosifs et 300 000 cartouches. Cette pièce fermée par deux portes est construite de manière à isoler du mieux possible la poudre de l'humidité et des flammes. Afin d'assurer une sécurité maximum et d'éviter tout risque d'explosion, aucun éclairage direct n'existait dans cette salle dont le sol était recouvert de terre. Une lampe à pétrole, équipée de réflecteur, était située dans un petit réduit accessible uniquement de l'extérieur du magasin à poudre par un couloir qui en faisait le tour. Ce réduit était séparé du magasin à poudre par une vitre munie de verres épais afin de permettre à la lumière de la lampe d'éclairer l'intérieur de la poudrière. Toujours afin d'éviter toute étincelle, le seul métal employé dans ces salles était le bronze.



↑ Plan d'une poudrière type

3.6. La caserne

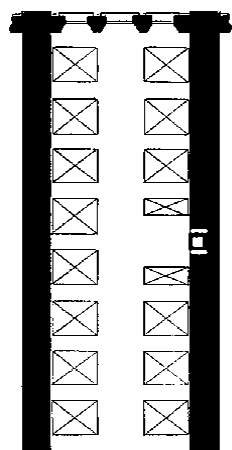


↑ Façade d'une casemate de la Redoute

La caserne proprement dite est formée de 10 casemates voûtées reliées entre elles à l'arrière par un mince couloir. Traditionnellement, les pièces du casernement étaient séparées les unes des autres par des piédroits d'environ 1,5m d'épaisseur. L'importance de ces piédroits réside dans le fait que chaque voûte est autostable par rapport aux autres, ceci afin d'éviter l'effondrement de toutes les casemates en cas de destruction de l'une d'entre elles. Tous les murs de la caserne sont en moellons ; seuls les encadrements des ouvertures, tournées vers le sud, sont en pierres de taille ou en briques rouges. Il était d'usage de blanchir les parois intérieures à la chaux afin d'éclaircir les pièces et de profiter au maximum de la faible lumière provenant des fenêtres ou des lampes. Sur

certaines parois on peut encore lire des graffitis laissés par les soldats. Le chauffage des chambrées devait probablement être assuré par des poêles à bois ou à charbon, à raison d'un poêle par casemate, situé à mi longueur. L'évacuation des gaz brûlés devait se faire par un conduit de cheminée montant dans le piédroit et émergeant sur les superstructures du fort. Le toit et la face arrière sont quant à eux entièrement recouverts de terre afin de protéger l'ensemble de l'édifice des projectiles ennemis.

Les casemates voûtées abritaient différents locaux, notamment les casernements des soldats (lieu de vie et de repos). Dans les forts du système Séré de Rivière construits entre 1874 et 1880, les casernements étaient dimensionnés sur la base d'une place couchée par homme de garnison. L'élément de base des casernements était la chambrée, prévue, en théorie, pour 60 hommes, à raison de 14 lits en fer modèle 1876 pour 4 personnes et de 2 lits pour 2 personnes. Les lits à 4 places étant pour la troupe, ceux à 2 places pour les sous-officiers. Les lits, desservis par une allée centrale de 2,00 m de large, étaient constitués de deux montants, dont un comportant un râtelier horizontal à fusils ainsi que deux tablettes. Les sommiers étaient constitués de simples planches. Dans l'intervalle séparant deux lits se trouvaient une étagère murale à bagages équipée en dessous de crochets pour suspendre des chaussures.

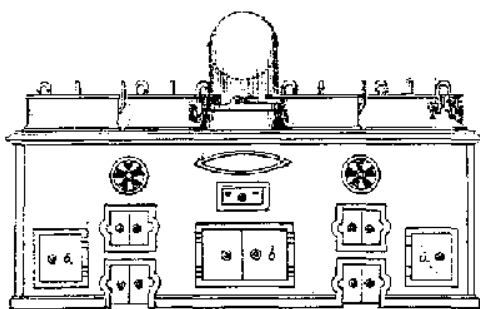


↑ Plan d'une chambrée



↑ Reconstitution d'une chambrée dans un fort de l'est de la France

En dehors des dortoirs, les casemates comprenaient aussi des magasins de service (90 m²) qui incluaient une cuisine et ses réserves, un magasin d'artillerie (116 m²), des abreuvoirs, des latrines et une citerne à filtre d'une capacité de 104 m³ (alors que l'intendance avait estimé les besoins de la garnison à 68 m³ pour 3 mois de siège). L'alimentation en eau est assurée par une canalisation allant jusqu'aux réservoirs du bois de Richebourg tout proche. En ce qui concerne les latrines, les normes en vigueur en 1900 à l'école du génie était d'un siège pour 70 hommes de garnison, avec fosse fixe de 1 m³ par siège. Pour la toilette, les équipements étaient eux aussi très spartiates : les hommes se lavaient à l'eau froide face à de grands lavabos collectifs.



↑ Type de cuisinière équipant les forts en 1874

On ne connaît pas la manière dont était équipée la cuisine de la Redoute. Si l'on se réfère à la façon dont étaient pourvues celles des autres forts, elle devait certainement comporter une cuisinière en fonte fonctionnant au charbon pouvant accepter jusqu'à quatre marmites de 75 litres, une marmite Bernard pour la soupe, un évier en pierre et des tables de préparation. Les normes du génie en 1874 établissaient un volume de vivres de 4 dm³ par homme et par jour de siège. L'ordinaire du soldat était alors composé de pain, de soupe, de légumes secs (haricots, pois cassés, lentilles), de salaisons de viandes, de biscuits de guerre, de vin et plus rarement d'eau de vie.

Une fois le fort mis en état d'alerte, l'ensemble des ouvertures de la caserne était obturé par des portes et volets théoriquement blindés. L'intérieur du fort se trouvant alors dans l'obscurité la plus totale, la garnison disposait de plusieurs types d'éclairage pour se mouvoir dans les casemates et les galeries souterraines : des quinquets fonctionnant à l'huile de colza suspendus aux voûtes et des chandeliers à ressort dans les chambrées, des lampes à tige avec chandelier en cuivre dans la chambre des officiers, des cages appliques équipées de lampes faucon fixées au murs des autres pièces, les couloirs et les caponnières, enfin des lanternes à main fonctionnant à l'huile de colza pour les rondes de nuit.

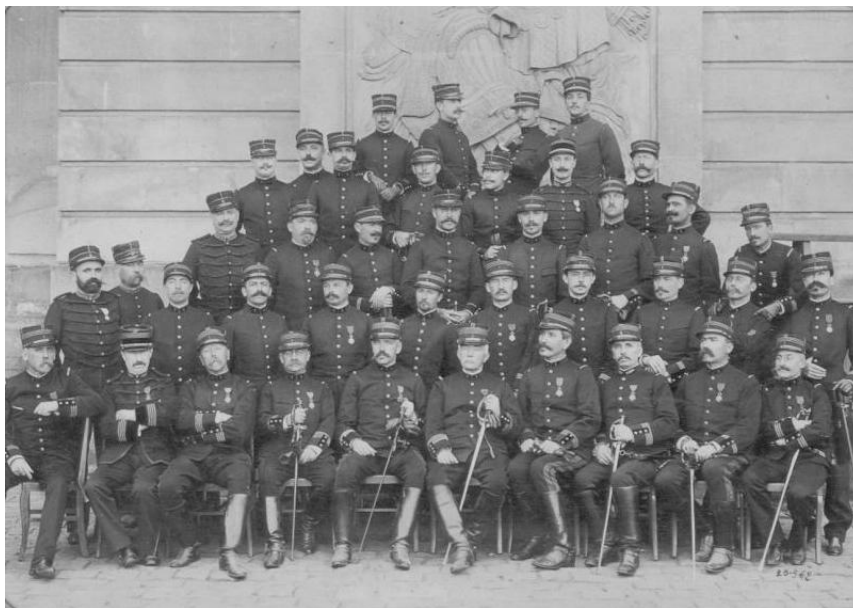
4. La Redoute durant les deux conflits mondiaux

4.1. La Première guerre mondiale

Avec les progrès de l'artillerie, l'utilité des places secondaires du système Séré de Rivières est remise en cause. En effet, de nouvelles munitions ont été mises au point, comme de l'obus torpille et l'obus brisant. D'une redoutable efficacité, elles sont désormais capables de causer d'importants dommages aux ouvrages militaires insuffisamment protégés, comme la Redoute de la Butte Pinson. Or, celle-ci n'a pas vocation à être assiégée ou pilonnée par l'artillerie mais au contraire à dissuader l'ennemi de toute tentative d'infiltration des lignes de défense.

En 1902, l'état-major prévoit pour un million de francs-or de renforcer les défenses de la Redoute de la Butte Pinson. Mais en 1911, celle-ci est exclue du nouveau programme de modernisation des défenses des places fortes du pays, à la différence des fortifications de l'Est de la France qui sont les plus exposées. Après sa tournée d'inspection des fortifications franciliennes, le général Gallieni, responsable de la défense de Paris, suggère au gouvernement de quitter la capitale car il ne se fait aucune illusion sur la capacité du camp retranché de Paris à retenir l'assaut de l'artillerie allemande puisque ses éléments défensifs n'ont pas été modernisés à temps.

Durant le conflit proprement dit, la Redoute de la Butte Pinson, placée en état d'alerte, ne participe à la défense de Paris. En effet, ayant essuyé de lourdes pertes près des villes belges de Liège et de Namur, les troupes allemandes hésitent à monter à l'assaut de Paris, les fortifications de la deuxième couronne jouant à la perfection leur rôle dissuasif. Le 4 septembre 1914, le général Gallieni confirme que les Allemands se dirigent vers Meaux et non plus vers Paris. En prévision d'une nouvelle offensive allemande sur la capitale, la Redoute de la Butte Pinson est équipée d'un projecteur à large focale (90 cm d'envergure) et surtout de deux canons de 75. En mars 1918, la Redoute devient, avec quatre canons de 75 supplémentaires, le centre de la 3^{ème} batterie du 64^{ème} régiment d'artillerie anti-aérienne chargé entre autre de défendre l'aéroport du Bourget distant seulement de 13 km à vol d'oiseau.



↑ Les officiers du 1^{er} régiment du génie, première unité à avoir occupé la Redoute

4.2. La Seconde guerre mondiale

Si les forts composant le système Séré de Rivières, devenus totalement obsolètes, ne jouèrent aucun rôle en mai-juin 1940 lors de l'invasion allemande, leurs positions stratégiques n'échappèrent pas aux Allemands. Aussi, dès 1940 les Allemands installent un radar et des canons anti-aériens à la Redoute de la Butte Pinson qui se situe au croisement de deux routes nationales et qui se trouve à vue de l'aéroport du Bourget.

Durant l'Occupation, la Redoute ne semble pas jouer un rôle primordial et les habitants ne se souviennent pas d'y avoir vu un regain d'activités particulier. Mais à la Libération, le fort magnymontois devient l'objet de toutes les attentions, tant des résistants locaux que des troupes alliées. Dans la nuit du 26 au 27 août 1944, le général Leclerc – à qui le général de Gaulle a confié la mission de libérer Paris et sa région – donne ses ordres au Groupement Tactique Langlade qui compose la 2^{ème} DB (division blindée) : le sous-groupement Minjonnet a pour objectif de libérer Villetaneuse et Montmagny ; le sous-groupement Massu doit prendre le contrôle de la côte 101, c'est-à-dire de Butte Pinson et de sa Redoute qui commande l'accès à Pierrefitte et Sarcelles via la route nationale n°1.

Le 27 août 1944, les premiers éléments de l'avant-garde de la 2^{ème} DB, établis aux abords de Saint-Denis, se mettent en route vers 13 heures. L'unité blindée du chef d'escadron Minjonnet traverse Villetaneuse pour atteindre Montmagny vers 15 heures. Dans le même temps, venant de Stains, la 6^{ème} compagnie du Régiment de marche du Tchad commandée par le chef de bataillon Massu s'attaque à la Redoute de la Butte Pinson occupée par le 105^{ème} régiment de grenadiers Allemands. La résistance allemande est telle qu'il faut faire intervenir plusieurs blindés ainsi que l'artillerie qui réalise trois concentrations de tirs sur la Redoute. Les combats cessent vers 19 heures et un détachement du 40^{ème} régiment d'artillerie nord-africaine prend possession de la Redoute. Au cours de ces rudes combats, plusieurs soldats français et résistants locaux sont blessés, 32 soldats allemands sont faits prisonniers.



↑ Un char de la 2^{ème} DB à Montmagny avec soldats et civils



Le général Leclerc à Montmagny à la Libération →

Le 28 août, le Général Leclerc tient une réunion au poste de commandement installé dans la Redoute avec ses adjoints Massu et Langlade. Les troupes de la 2^{ème} DB resteront cantonnées plusieurs jours à Montmagny avant de repartir en campagne. En souvenir de ce glorieux épisode, un monument à la mémoire du général Leclerc et de ses troupes a été érigé en 1953 au croisement de la rue de Pierrefitte et de la rue Charles Grimaud.

Au regard de l'histoire de la Redoute, celle-ci n'a finalement jamais vraiment jouer le rôle d'élément défensif de la capitale, mission qui lui avait initialement été dévolue. Elle reste néanmoins un élément emblématique du patrimoine magnymontois et de l'architecture militaire française de la fin du XIXe siècle.

5. L'avenir de la Redoute

Démilitarisée après la seconde guerre mondiale par la loi du 2 avril 1954 déclassant l'ensemble des ouvrages militaires construits entre 1874 et 1918, la Redoute de la Butte Pinson fut reclassée en site permettant de tester les radars Dassault, poursuivant ainsi sa carrière aéronautique commencée en 1919 avec l'ouverture de l'aéroport du Bourget. Un arrêté ministériel d'août 1931 déclassa une partie du glacis de la Redoute pour l'offrir à la main verte des habitants, c'est ainsi que de nombreux jardins familiaux s'établirent autour du fort, phénomène qui s'est depuis amplifié.

La Redoute a effectué sa complète mutation lors de son rachat en 1973 au Ministère de la Défense nationale par les villes de Montmagny et Pierrefitte, pour la somme de 400 000 francs, dans le but de s'opposer à un projet d'autoroute passant à proximité de la Butte Pinson.

Progressivement, des associations installèrent leurs équipements dans l'enceinte de la Redoute, comme la Confrérie du Pichet Saint-Eugène qui réintroduisit la viticulture sur les coteaux de la butte ou encore « Tir 360 » qui disposait d'un lieu d'entraînement parfaitement adapté, les casemates offrant des stands de tir sécurisés.

Nichée au cœur du Parc régional de la Butte Pinson en cours d'aménagement, la Redoute est ensuite devenue la propriété du S.I.E.A.B.P. - Syndicat Intercommunal pour l'Etude et l'Aménagement de la Butte Pinsons (syndicat intercommunal regroupant Montmagny, Pierrefitte, Groslay et Villetaneuse).

Pendant les étés de 1998, 1999, 2000, 2005 et 2006, des groupes de jeunes ont entrepris bénévolement de restaurer certains éléments bâtis de la Redoute, afin de faire revivre ce patrimoine historique et architectural exceptionnel. En juillet 2007, un nouveau chantier, animé par l'association Solidarité Jeunesse, va s'attaquer à la restauration d'une partie du mur d'escarpe. Quinze jeunes issus d'une dizaine de nationalités différentes auront à cœur de montrer qu'il est capable de faire travailler en commun des personnes d'horizons différents, bien loin de l'esprit belliqueux qui habite encore cet ouvrage militaire.



↑ La Redoute et la Butte Pinson vues du ciel